

Guinée : Une élite qui refuse de rêver [Par Tierno Monénembo]

écrit par GuineePolitique© | 20 juin 2021



Point de vue

L'intellectuel guinéen a un gros problème : son ventre est dix fois plus curieux que sa tête. Préoccupé de belle maison et de bonne bouffe, de bolides et de blazers, englué jusqu'au cou dans le plus sordide des quotidiens, notre bonhomme a définitivement déserté le champ historique et culturel. Ce qui laisse la porte grandement ouverte aux crétins et aux fripouilles. Est-ce bien malin que de se faire guider par plus petit, plus vil et plus ignorant que soi ?

Vous l'avez compris : tous les malheurs de ce pays viennent de lui. Si, dès le début, il avait pris ses responsabilités, la Guinée aurait été tout autre. Et comme notre pays est une espèce de Balnibarbi (ce pays fictif et mal fichu, imaginé par Jonathan Swift) où l'on passe son temps à dire la même chose et à répéter les mêmes gestes bref, à commettre les mêmes erreurs, rien ne dit que le passé est derrière nous. Pour que

le passé passe, il faut un minimum de rupture. Or, de rupture, il n'y en a point eu. Nos grosses têtes d'aujourd'hui ressemblent point par point à celles d'hier. Le même manque d'idéalisme, la même paresse d'esprit, le même individualisme, le même carriérisme, le même culte fanatique du quotidien, la même inguérissable naïveté ! A chaque fois que je pense à nos regrettés, brillants et prestigieux martyrs du camp Boiro, me revient en tête ce vers du poète turc, Nazim Hikmet :

« ...tu es comme le mouton

et quand le bourreau habillé de ta peau

quand le bourreau lève son bâton

tu te hâtes de rentrer dans le troupeau

et tu vas à l'abattoir en courant, presque fier... »

Parfois, je sens dans l'air quelque chose qui rappelle l'odeur sulfureuse des années Sékou Touré, 1967 en particulier. Ce fut cette année-là que notre sanguinaire « Responsable Suprême » réussit à concentrer tous les pouvoirs dans ses mains : après la chefferie traditionnelle, les partis d'opposition, les syndicats, l'armée, elle aussi passe à la trappe. **C'est exactement ce qui se répète aujourd'hui : Alpha Condé est devenu aussi puissant que le Sékou Touré de 1967.** Que nous réserve-t-il : un nouveau Camp Boiro ou carrément un Auschwitz voire un Buchenwald pour engloutir à son tour ce qui nous reste de roseaux pensants ? Faudrait-il dans ce cas, rouler dans la poussière et verser des larmes de sang ? Je ne le pense pas. Les intellectuels de ce pays (de l'Afrique, plus généralement) ne sont pas des victimes pures et simples, ce sont les complices actifs de leur propre anéantissement. Le monde est foutu quand les grands clercs plient sous le charme de la démagogie et ajoutent leur voix au bruit étourdissant de la *vox populi*. Penser, c'est garder à tout moment, en toute circonstance, un autre son de cloche !

Pourquoi d'après vous, les Indépendances africaines si chèrement acquises sont très vite devenues des usines à broyer des Nègres ? **Tout simplement parce l'intellectuel africain (guinéen, en l'occurrence) a renoncé au principe-même qui fait qu'un intellectuel est un intellectuel : l'esprit critique.** Cette propriété qui porte les deux valeurs essentielles de la pensée : la lucidité et la liberté.

Nos intellectuels ont-ils été lucides ? Nos intellectuels ont-ils été libres ?

Critiquer les conneries du Blanc, c'était bien et même très bien mais cela ne pouvait suffire. Il fallait aussi et dès le début, critiquer nos propres conneries. Je vous assure que si dès le 3 Octobre 1958, Aimé Césaire, Cheik Anta Diop, Ki-Zerbo avaient mis le holà, Sékou Touré n'aurait pas osé faire ce qu'il a fait.

Le rôle d'une élite, c'est de tirer la société vers le haut. Et cela n'est possible que si elle se prémunit de la médiocrité et garde comme un inestimable trésor, son libre-arbitre. Le rôle d'une élite ce n'est pas de revendre des parcelles et d'amasser des dollars ; de spéculer sur le diamant ou de vendre des clous rouillés, c'est de produire des idées fortes et des émotions saines, bref de galvaniser le peuple, de lui donner de quoi se projeter dans l'avenir en toute lucidité et en confiance. Si la dictature se perpétue dans ce pays, c'est à cause du manque cruel de parapets, de garde-fous, de contre-pouvoirs. Et il va de soi que le premier moyen de résistance est d'ordre mental ; il va de soi que le premier contre-pouvoir est d'ordre intellectuel. La dictature reculera dans ce pays le jour où les intellectuels se réveilleront, le jour où ils se réconcilieront avec les notions d'idéal (c'est le plus beau des rêves, l'idéal !), de solidarité, d'indépendance d'esprit et de débat d'idées.

Que nos intellectuels ne se leurrent pas : Sékou Touré, Lansana Conté, Dadis Camara, Sékouba Konaté et Alpha Condé ont

trouvé leur raison d'être et leur force dans leur laxisme ou dans leur opportunisme. Qu'ils sachent bien qu'en cas de grabuge, aujourd'hui comme hier, ils seront les premiers à remplir les prisons et les tombes.

Tierno Monémbo, écrivain guinéen francophone

1986, Grand Prix littéraire d'Afrique noire ex aequo, pour « Les Écailles du ciel » ; 2008, prix Renaudot pour « Le Roi de Kahel » ; 2012, prix Erckmann-Chatrion et Grand Prix du roman métis pour « Le Terroriste noir » ; 2013, Grand Prix Palatine et prix Ahmadou-Kourouma pour « Le Terroriste noir » ; 2017, Grand Prix de la Francophonie pour l'ensemble de son œuvre.
